

L'énigme de Mayerling



Marie Vetsera, l'amie de l'Archiduc Rodolphe, prince héritier d'Autriche. Ils trouvèrent la mort à Mayerling.

Historien, spécialiste de l'Autriche, familier de la Famille de Habsbourg, Michel Dugast Rouille a mené une enquête minutieuse sur le drame de Mayerling avant de proposer une vingt-et-unième et très audacieuse thèse que nous nous garderons bien de dévoiler pour vous laisser la surprise de la découvrir.

Le Prince impérial est né le 21 août 1858. Il a un tempérament plein de fougue. Individualiste, volontaire, il s'affirme chaque jour, montre sa force et son autorité. On raconte volontiers à la Cour qu'à l'âge de seize ans, l'Archiduc héritier est allé en compagnie de sa mère l'Impératrice Elisabeth, faire un voyage à Paris. Ils voulurent s'amuser à jouer au bourgeois en visitant quelques cafés de la capitale et quelques magasins. Pour s'y rendre, ils utilisèrent l'omnibus. C'était là assurément un plaisir inaccessible dans la ville de Vienne!

Inconsciemment, le jeune Archiduc ne peut s'empêcher de passer devant toutes les personnes âgées, même et surtout celles qui étaient de sa suite et par simple habitude il ne sut renoncer

aux marques de respect qu'elles lui témoignaient généralement. L'Impératrice elle-même ne peut s'habituer à reprendre sa monnaie ou à ne pas verser sa bourse dans les mains du conducteur de la voiture. Autant de petits éléments qui bien vite annulèrent l'incognito, malgré leur conversation en langue française...

A Vienne l'Archiduc Rodolphe est très populaire. Chaque fois qu'il prend la parole en public, il donne les preuves d'un esprit subtil, fin, cultivé. Il connaît sept langues : l'allemand, l'anglais, le français, le hongrois, le polonais, le tchèque et l'italien, sans parler du latin et du grec.

Grande qualité pour un futur Souverain, il soigne son image auprès de l'opinion publique et tient compte des réactions de celle-ci.

Rodolphe est très différent de son père, mais partage avec lui une même passion pour la chasse, passion vécue également par toute l'aristocratie de cette époque. Le premier éducateur de l'Archiduc avait été le général comte de Gondrecourt bien connu pour sa sévérité et qui dira lui-même sans nuance : « Il faut que ce garçon soit bien méchant pour que l'on ait besoin de me le confier. » Jeune homme, le Prince impérial fut tenu de faire un service régulier dans l'armée. Aussi son instruction fut-elle très sérieuse et il monta naturellement les échelons au point que l'Empereur lui confia le commandement réel d'un régiment (feld-maréchal-lieutenant en 1883 et major général commandant la 25^e division d'infanterie à Vienne), alors qu'en général les autres archiducs ne recevaient qu'un titre honorifique de commandement, sans réalité effective.

... En 1881, Rodolphe épousa Stéphanie, fille du Roi des Belges, Léopold II.

Celle-ci était apparemment riieuse, enjouée, fraîche ; elle n'avait que dix-sept ans lors de son mariage. C'était une très bonne pianiste, cependant d'une intelligence très moyenne, disait-on.

Elle apparut bientôt comme capable de jouer un double personnage ; causeuse et aimant le contact, mais très mobile et jalouse.

Une fille, Elisabeth, naquit en 1883, mais cette arrivée ne consolida pas le ménage. Chacun vit sur une longueur d'onde différente. Lui était profond, aimant les choses sérieuses, nettes et organisées. Elle était superficielle, fantaisiste, touche-à-tout. Un fossé se creusait chaque jour.

Pourtant la société viennoise l'a fort bien acceptée, cette nouvelle archiduchesse, tout comme la famille impériale. Ce n'est pas là qu'est le problème. Il est dans le ménage lui-même : on a toujours dit que la jalousie est l'ennemie du bonheur.

Et si l'on est jalouse, alors il ne faut pas épouser un archiduc, beau garçon et de plus héritier d'un empire...

Marie Vetsera

A la fin de ce XIX^e siècle, on danse dans toutes les capitales d'Europe et le dernier samedi de ce mois de janvier (le 26 janvier) un magnifique bal viennois réunit chez le Prince de Reuss, Henri, huitième du nom, ambassadeur d'Allemagne,

toute la société européenne, témoin étonné d'un écart de protocole : La très jeune baronne, Marie Vetsera, la dernière maîtresse de l'archiduc Rodolphe, n'a pas fait la révérence lors du passage de l'épouse de ce dernier, Altesse impériale et royale, au bras de l'Ambassadeur d'Allemagne, le Prince de Reuss. Elle a commis l'affront de la regarder droit dans les yeux, de son regard noir et droit que ses dix-huit ans rendaient de plus en plus effronté. Marie est belle, très belle. Tous les yeux étaient tournés vers elle, car la Société connaissait sa liaison récente avec le fils de l'Empereur. Sa robe bleu pâle, un petit croissant de diamants dans les cheveux comme les filles de son pays d'origine, une fine broche à la poitrine la faisaient paraître comme une fée d'une espèce particulière venue du Sud, et cela d'autant plus qu'elle portait au doigt une bague curieuse, un anneau sombre, apparemment lourd. Les femmes surtout, bien sûr, l'ont remarqué et ne comprennent pas que cet annulaire encore potelé ne porte pas quelque pierre plus brillante ou du moins plus précieuse. De nombreux hommes déjà étaient attirés par cette jeunesse que le comte Hoyos fait danser maintenant...

Le drame

A la nouvelle de la mort de l'archiduc héritier Rodolphe de Habsbourg, les journaux viennois et étrangers transmettent la thèse que l'Empereur avait lancée en première réaction, ce qui donne des lignes du genre de celles parues dans l'*Illustration* du 2 février 1889 : « L'archiduc Rodolphe a été trouvé mort le 29 janvier au matin, au château de chasse de Mayerling, à six heures de Vienne. Le bulletin officiellement dit que la mort a été causée probablement (souligné dans le texte) par une apoplexie du cœur. Dans le public on dit tout autre chose. Dieu seul sait la vérité sur le drame qui s'est joué dans la petite maison perdue au fond des bois dans laquelle le Prince aimait à chercher le repos et la solitude. »

La même revue de l'*Illustration* le 9 février 1889 un article fort significatif intitulé « Les Morts étranges » et que nous reproduisons en ne résumant que de rares passages : Voilà huit jours que le descendant des Habsbourg dort de l'éternel sommeil et personne ne sait encore de quelle façon il s'est endormi ! Suicide, suicide à deux, vengeance de frère, vengeance de mari, duel ; on raconte chacune de ces versions, qui plus est on les prouve... Alors où est la vérité ?

Les hypothèses

En fait, si l'on relit toute la littérature à ce sujet, on arrive pratiquement à une vingtaine de thèses.

Énumérons-les brièvement :

1. le suicide banal et simple par déséquilibre mental ou accès de fièvre démentielle (crise de folie),
2. le suicide parce que Rodolphe et Marie avaient découvert qu'ils étaient frère et sœur,
3. le drame passionnel ou désespoir d'amour :

le suicide romantique,

4. le suicide pour raison d'Etat, l'archiduc étant compromis parce qu'il a tramé un complot contre son père pour prendre le pouvoir en Hongrie. Avec une variante : l'archiduc aurait été pour cette raison abattu à l'insu de l'Empereur par un mercenaire de la Cour, pendant que Philippe de Cobourg « suicidait » Marie Vetsera,

5. l'assassinat par un amoureux (de Marie) éconduit : le Duc de Bragança,

6. par suite d'ivresse, une rixe au cours de l'orgie aurait blessé mortellement l'héritier du trône (témoignage de l'archiduc Léopold-Ferdinand de Toscane qui rend responsable un des oncles de Marie Vetsera),



L'Archiduc Rodolphe et son épouse, la Princesse Stéphanie de Belgique.

7. Bauer, garde-chasse de Mayerling, aurait surpris l'archiduc avec sa femme et serait l'assassin vengeur par jalousie, Marie se suicidant de désespoir,

8. Baltazzi, oncle et tuteur de Marie, aurait vengé sa pupille en châtiant son amant (assassinat),

9. le suicide était dû non pas à un déséquilibre momentané de l'archiduc, mais à une véritable obsession du suicide, thèse que s'est donné beaucoup de mal à accréditer Lonyay, le second mari de Stéphanie, veuve de Rodolphe,

10. une intrigue étrangère (allemande ou hongroise) fait assassiner l'archiduc pour éviter que libéral et francophile il n'arrive au pouvoir (assassinat politique).

A cela, il faut ajouter encore l'affirmation de l'impératrice Eugénie à Maurice Paléologue : « Rodolphe a tué sa maîtresse, puis s'est suicidé ». Mais la même personne disait quelques semaines plus tard : « Rodolphe ne s'est jamais suicidé. Il est tombé sous les coups d'un assassin. »

Quand faut-il croire au témoignage de l'impératrice Eugénie ?

Continuons l'énoncé des thèses :

11. l'empoisonnement,

12. tué par le comte Hoyos ou par Philippe de Cobourg,

13. tué par sa femme elle-même (thèse de l'ancienne gouvernante des petits-enfants de François-Joseph, Mlle Noël),

14. tué par la franc-maçonnerie,

15. le baron Lafaurie s'est donné la peine d'écrire un petit livre pour expliquer que l'archiduc avait été émasculé au rasoir par Marie pendant son sommeil et que celui-ci dans sa douleur et sa honte avait encore eu le temps et la force d'étrangler sa maîtresse avant de s'achever à la carabine,

16. suicide à deux parce que Marie avait révélé qu'elle était enceinte,

17. suicide par conséquent d'un duel à l'américaine : ayant compromis la fille d'un haut personnage de la Cour, Rodolphe avait tiré la boule noire qui l'obligeait à se suicider dans... les six mois, variante : parce qu'une Princesse était compromise et était grosse des œuvres de l'archiduc,

18. le Baron X, à la mort de François-Joseph, se sent délié de son serment et révèle que l'archiduc et Marie ont fait toute cette mise en scène pour s'enfuir vers Miramar et vivre tranquilles ou à l'étranger ou dans une île grecque à Corfou et qu'ils eurent trois enfants,

19. tué non pas par sa femme, mais par un assassin aux ordres de sa femme,

20. ajoutons à cela, les mots de l'Empereur tentant dès le début de faire croire à une crise cardiaque ou même à une rupture d'anévrisme ■

Du même auteur : Descendance-Ascendance de Charles et Zita de Habsbourg, Editions CID.



La reine Elisabeth d'Autriche et sa famille